

# Les Galerios

Dampierre sur Linotte

Il y a bien longtemps, alors que Dampierre s'appelait encore Domni Petra et que la linotte s'appelait la Lunate diminutif du nom du Lignon, devenu l'Ognon, vivait, *tout près du village*, un peuple de petits êtres nommés les Galérios. C'était une sorte de petits lutins, des elfes aux oreilles pointues, au visage poupon. Ils avaient la couleur de la terre de nos forêts et ne mesuraient pas plus que la taille d'un enfant de cinq ans.

Ils vivaient dans des galeries creusées par l'eau dans un sol calcaire. Cette eau, traversait l'humus du sol des forêts et devenait acide. En s'infiltrant, elle creusait de nombreuses petites galeries qui formaient un vaste réseau souterrain reliant des espaces plus vastes où les Galerios étaient installés. Leur monde souterrain communiquait par endroits avec le monde des humains. Mais les Galerios ne s'y aventuraient qu'en cas de nécessité absolue, même si les humains ne représentaient pas un vrai danger pour eux parce que ces petits êtres étranges avaient aussi des capacités d'invisibilité.

Le peuple des Galérios travaillait énormément. Les *hommes* et les *ados* les plus costauds étaient préposés à l'entretien des galeries. En effet, les sources souterraines alimentées par les pluies, usaient les parois qui devenaient fragiles et pouvaient s'écrouler et séparer ainsi un groupe de Galerios de leurs congénères. Il fallait donc surveiller en permanence l'état des souterrains et réparer immédiatement les trous, étayer les parois et colmater les fentes qui pouvaient se faire.

Seuls quelques-uns, les chasseurs étaient chargés de l'approvisionnement de la communauté. Eux seuls, en principe, avaient le droit de sortir de leur monde souterrain pour aller chasser, c'est-à-dire attraper quelques petits gibiers, un lapin, un faisan, ou quelques poissons dans la Linotte, des grenouilles. Ils n'hésitaient pas non plus à chaparder des fruits ou des légumes cultivés par les humains : des pommes de terre, des choux, des carottes ou du blé et du maïs avec lesquels les femmes confectionneraient du pain.

*Ils avaient une technique particulière pour s'approvisionner en légumes. Certaines galeries se prolongeaient sous le village et en particulier sous les jardins. Des habitants se souviennent encore d'une aventure survenue au Gustave Martin. Il était fier de son jardin, le Gustave. Il le cultivait avec amour. Petits pois, haricots, salades, tomates, poireaux, courgettes poussaient en abondance au fil des saisons. Un matin, il vint comme tous les jours, inspecter le potager. Il fut surpris de*

*voir qu'il manquait quelques poireaux dans ses lignes. Un peu plus loin, c'est trois pieds de salade qui avaient disparu et à côté douze pieds de haricots, prêts à cueillir. Il crut d'abord à une farce de quelques galopins du bourg. Mais le lendemain et le surlendemain, il constata d'autres disparitions : des pieds de tomates chargés de fruits bien rouges, des courgettes, encore des poireaux et des haricots. Gustave était furieux. Il ne faisait pas du jardin pour se faire voler sa récolte. Pourtant, il n'y avait aucune autre trace dans la terre que celles de ses propres bottes.*

*Il décida donc de faire le guet. Un soir, il s'installa sur une chaise longue en toile, à proximité de ses légumes. Il y passa toute la nuit. Mais rien ne se passa. Pendant trois nuits, il monta ainsi la garde, en vain. Il s'installa pour une quatrième nuit blanche. La pleine lune éclairait le jardin. Un hibou lança son cri à plusieurs reprises, des chauves-souris passèrent au-dessus de sa tête, un chat vint roder à proximité, mais rien ne vint menacer ses légumes. Il se surprit plusieurs fois à somnoler. Vers quatre heures du matin, il sursauta. Il lui semblait avoir entendu du bruit. Soudain, alors qu'il scrutait le jardin dans l'aube naissante, il écarquilla les yeux de stupeur. Là, à quelques mètres de lui, trois poireaux disparurent l'un après l'autre, aspirés dans le sol. Puis, ce fut le tour de deux pieds de salade et d'un pied de côte de bettes... Il se leva et s'approcha. Il entendit des bruits curieux qui venaient du sol. Il prit sa bêche et la planta à plusieurs reprises dans le sol. Les bruits cessèrent. À la place des légumes, il y avait un trou, en forme d'entonnoir de la taille d'une assiette.*

*Gustave courut réveiller sa femme qui dormait encore. Mais elle ne voulut pas entendre sa version des faits et le traita de vieil ivrogne...*

Les femmes et les jeunes filles s'occupaient de l'intendance, c'est-à-dire du ménage, de la nourriture et des vêtements pour tout le monde. Il ne faisait pas très chaud dans ce monde souterrain. L'atmosphère était même très humide, les mineurs revenaient le soir, fatigués, mais aussi souvent très sales. Ils se lavaient dans une petite nappe d'eau. Ils vivaient en communautés. Ils prenaient leurs repas tous ensemble dans une des salles creusées par l'eau au cours des siècles, ils dormaient aussi ensemble dans des dortoirs, sauf les couples qui avaient leur propre chambre. De même, les enfants étaient pris en charge par les plus anciens qui leur inculquaient les éléments du savoir commun.

Il y avait entre eux une grande solidarité. Ils travaillaient ensemble, ils mangeaient ensemble, ils dormaient ensemble, mais ils savaient également faire la fête ensemble et quand l'un d'eux était malade ou blessé, les autres s'empressaient autour de lui pour l'aider ou le secourir.

Alors, tous les jours, après le petit déjeuner frugal et une toilette légère, les

travailleurs se munissaient de leurs lampes de mineurs et parcouraient les galeries pour les entretenir. Ils y passaient la majeure partie de la journée, passant de galeries en grottes, en salles, scrutant les parois, examinant les stalactites et les stalagmites dont la taille croissait avec chaque goutte d'eau qui suintait du plafond. Certains secteurs étaient interdits parce qu'ils étaient dangereux ou qu'ils n'avaient pas encore été explorés ou occupés par la communauté.

Seuls Goteri et Line, un couple d'adolescents unis par une forte amitié, osaient partir à l'aventure dans ce dédale de galeries. Ils s'amusaient à explorer les passages inconnus, les grottes obscures creusées par les eaux. Ils construisaient de petits ponts sous lesquels ruisselait l'eau qui s'infiltrait dans le sol. Là, ils étaient fascinés par l'observation de petits animaux étranges : des insectes, des mille-pattes, des petits crustacés et des araignées, qui isolés du reste du monde, pouvaient évoluer en de nouvelles espèces n'existant nulle part ailleurs.

Ils découvrirent, malgré les recommandations qui leur étaient faites, que certaines de ces grottes avaient une sortie vers l'extérieur et ils les aimaient bien, car elles étaient souvent habitées par des chauves-souris, qu'ils prenaient pour des oiseaux, mais aussi par des renards, des blaireaux, des martres et des fouines, mais quelquefois aussi par des loups ou des ours. Mais les deux Galerios étaient suffisamment discrets pour qu'ils ne se fassent pas remarquer. Alors, cachés derrière un rocher, Goteri et Line observaient les animaux, leurs comportements, leurs façons de vivre.

Parmi toutes ces grottes, leur préférée était celle qu'ils appelaient *le palais*. Elle avait des dimensions telles qu'ils ne pouvaient la voir entièrement. C'était une salle immense, un gouffre au plafond très haut où d'énormes stalactites semblaient être accrochés. Le sol était en réalité un amas de rochers énormes entre lesquels l'eau avait circulé et taillé des passages dans lesquels ils se faufilaient. Les deux jeunes avaient découvert un ruisseau souterrain et une mare peuplés d'une multitude de créatures bizarres, des poissons blancs, des tritons... Çà et là, une stalagmite se dressait comme un énorme sucre d'orge. Quelquefois, un rai de lumière venu de l'extérieur faisait scintiller des milliers de gouttelettes qui ruisselaient le long de certaines stalagmites, qui brillaient comme de grands chandeliers. Chaque gouttelette y déposait un peu de calcaire, qui, au contact du gaz carbonique présent dans les grottes reprenait sa forme solide. Au fil des siècles, les petites stalagmites étaient devenues immenses et les stalactites se rapprochaient un peu plus du sol.

Les deux jeunes aventuriers avaient remarqué que beaucoup d'eau s'infiltrait de plus en plus profondément dans la terre, formant d'immenses lacs profonds. C'est ce que les hommes en surface appellent des nappes phréatiques dans

lesquelles ils puisent l'eau dont ils ont besoin. À d'autres endroits, au contraire, l'eau était détournée par des roches plus solides et la faisait resurgir à l'extérieur, formant ainsi des sources alimentant les rivières comme la Linotte.

Même si Goteri et Line étaient avertis qu'ils ne devaient pas sortir des galeries en empruntant le chemin des sources, par trois fois déjà, ils avaient bravé l'interdit et étaient sortis à l'air libre. Ils avaient ainsi découvert le monde des humains qui leur étaient apparus comme des êtres bizarres, très grands, souvent bagarreurs, égoïstes, râleurs...

*C'est ainsi qu'un jour, ils découvrirent le terrain de football de Dampierre où se déroulait un match. Ils regardèrent d'abord, cachés derrière un bosquet, les joueurs se disputer le ballon. Ils ne comprenaient pas les règles du jeu. À quoi bon courir derrière un ballon, qui allait finir dans un filet pour être relancé sur le terrain ? Un joueur envoya le ballon en touche, loin derrière la ligne, au-dessus de la tête des quelques spectateurs qui se trouvaient là. Il roula jusqu'aux pieds de Goteri qui s'empara et s'enfuit dans le fourré suivi de Line. Lorsque les joueurs voulurent récupérer le ballon, il avait disparu. Ils cherchèrent pendant cinq minutes, en vain. L'arbitre demanda un autre ballon qui fut remis en jeu. Une seconde touche fit de nouveau disparaître le ballon remplacé illico. Mais lorsque pour la troisième fois, le ballon sortit et disparut, il n'y avait plus de quoi le remplacer. Le match fut arrêté. Le lendemain matin, des femmes venant au lavoir, trouvèrent trois ballons flottant dans l'eau de la fontaine saint Maimboeuf, près du pont sur la Linotte.*

Le plus grand bonheur des Galérios était de se retrouver le soir pour se conter de belles histoires, et chanter ensemble, profitant de la belle résonance des hautes galeries. Ils avaient d'ailleurs fabriqué une belle scène sur laquelle se déroulaient les bals les plus fous. Autour de la piste, ils avaient installé des tables et des bancs où se déroulaient de grands banquets lorsqu'ils avaient pu faire provision de leur nourriture favorite composée de petits poissons, d'insectes aquatiques, de petits gastéropodes ou quelques batraciens qui s'étaient adaptés à la vie cavernicole.

Or, un matin, ils virent que la scène était entièrement recouverte d'eau dont le niveau avait grimpé dangereusement au cours de la nuit.

- Ce n'est rien, dirent les anciens. Ce n'est pas la première fois que cela arrive ! Quand nous étions jeunes, la scène avait déjà été inondée. Il suffit de la rehausser.

Et c'est ce qu'ils firent. Le soir, les travaux terminés, ils purent de nouveau danser. Mais le lendemain, la scène était de nouveau immergée.

- Qu'à cela ne tienne, nous la rehausserons de nouveau.

Ils durent ainsi la rehausser plusieurs jours de suite. Mais un matin l'eau commença d'entrer dans les maisons. La population des Galérios montrait des

signes d'inquiétude.

- Ce n'est rien ! disaient les anciens ? C'est déjà arrivé. Il suffit d'agrandir et de creuser des galeries plus profondément pour évacuer cette eau !

Ils se mirent tous à la tâche, sauf Goteri et Line, qui curieux comme à leur habitude, préféraient poursuivre leurs aventures et explorer les galeries lointaines.

- Ces jeunes ! Ce n'est pas possible ! Quelle bande de fainéants ! ronchonnaient les anciens.

- Vous feriez mieux de prendre une pelle et une pioche ! leur reprochait-on le soir quand ils rentraient les yeux brillants de ce qu'ils avaient découvert.

Mais l'eau continuait de monter inexorablement, malgré les nombreuses galeries que les Galérios creusaient un peu partout pour tenter d'évacuer cette eau qui venait sans doute de quelque part.

- Ce n'est pas grave, l'eau finira bientôt par baisser, disaient quelques éternels optimistes.

Mais la population commençait à s'inquiéter. La plupart des maisons étaient inondées et la situation devenait dangereuse.

Goteri et Line, quant à eux, étaient très inquiets. Jamais les galeries n'avaient été si larges et si nombreuses. Ils voyaient bien que même dans les endroits les plus reculés, les galeries étaient inondées. Et nombre de galeries où ils avaient l'habitude de passer étaient maintenant inaccessibles. Il se passait donc quelque chose d'anormal.

- Si l'eau s'engouffre ainsi sous terre, dirent-ils aux anciens, c'est qu'il se passe quelque chose d'anormal à l'extérieur. Il faut aller voir. Ça devient très dangereux ici. !

Les anciens se moquèrent d'abord d'eux. Comme si ces deux jeunes sans expérience de la vie allaient leur apprendre la vie, à eux, les plus expérimentés, donc les plus savants et les plus sages des Galérios. Mais devant la pression de l'ensemble du petit peuple, ils acceptèrent une mission de reconnaissance.

Avec une dizaine d'autres Galérios parmi les plus solides, les deux adolescents se mirent en route vers les sorties extérieures. Mais quand ils arrivèrent au boyau qui les menait normalement dehors, ils constatèrent qu'un torrent d'eau tumultueux l'envahissait et interdisait la sortie.

- Il faut absolument trouver une autre sortie ! dirent les deux jeunes gens à leurs concitoyens de plus en plus inquiets.

Le lendemain, équipé de pelles, pioches et équipements divers, ils se levèrent avant tout le monde et partirent à la recherche d'une sortie. Ils connaissaient parfaitement le réseau de galeries pour l'avoir emprunté souvent au

cours de leurs balades aventureuses. Mais chaque fois qu'ils voyaient un boyau qui aurait pu les mener à la surface, un torrent en sortait.

Goteri et Line étaient de plus en plus alarmistes. L'eau continuait de monter dans les galeries et menaçait de noyer tout le monde. Ils commençaient à désespérer quand ils repérèrent une galerie qui remontait en pente douce. Ils le suivirent et quelle ne fut pas leur surprise quand ils découvrirent que le petit ruisseau qui coulait là quelque temps auparavant était devenu un énorme torrent qui déversait des tonnes d'eau dans les souterrains. En surface, dans le monde des humains, il y avait une période de fortes pluies qui avaient inondé les prés, les champs, des maisons, mais aussi grossi démesurément les eaux souterraines dans le monde des Galérios.

- Voilà pourquoi tout le réseau de nos galeries est inondé ! Cette eau arrive en permanence et va tout envahir. Il faut prévenir tout le monde.

Il ne servait plus à rien de creuser... Tout leur peuple était condamné s'il restait vivre dans leurs villages souterrains.

Ils rentrèrent aussi vite qu'ils le purent et racontèrent ce qu'ils avaient découvert. Ils avaient aperçu en revenant une galerie qui n'était peut-être pas encore complètement inondée. C'est par là qu'il fallait sortir. Chaque famille ramassa quelques affaires pour un voyage *qu'elle croyait* sans retour.

Il était temps. À peine avaient-ils quitté les lieux, qu'ils entendirent un grondement sourd. La terre trembla. *Un immense trou apparut sous leurs yeux, dans les champs non loin de l'emplacement de leurs souterrains, formant une gigantesque doline, large et profonde. Aussitôt, ils virent un torrent d'eau jaillir par le passage qu'ils venaient de prendre et se précipiter dans la doline comme dans un entonnoir.*

*Goteri comprit que c'était leurs souterrains et leurs grottes qui se vidaient ainsi. L'effondrement avait provoqué un refoulement de l'eau qui avait inondé leur territoire.*

- Attendez ! cria-t-il, l'eau a changé de direction... Ne partez pas ! Nos galeries sont en train de se vider ! On va peut-être pouvoir rentrer chez nous !

*La troupe qui avait commencé de fuir, s'arrêta net.*

- Regardez, expliqua-t-il encore, le sol s'est effondré ici, mais le déplacement de l'eau s'est inversé... Les grottes se vident et la doline se remplit...

*Le flot venu de leurs galeries continuait de se déverser dans l'excavation qui paraissait très profonde. Goteri, Line et quelques autres s'approchèrent du bord de la doline. L'eau s'enfonçait très loin dans les profondeurs de la terre, alimentant sans doute la nappe phréatique.*

*- Attention ! leur crièrent quelques voix, ne vous approchez pas, vous allez tomber...*

*Goteri et ses amis reculèrent après avoir observé le torrent qui continuait de se déverser dans la doline.*

*Peu à peu, le débit diminua, le torrent devint un ruisseau puis un simple filet d'eau. Ce qui signifiait que les grottes se vidaient. Bien sûr, les dégâts seraient sans doute importants, mais l'essentiel était que les Galerios allaient pouvoir rester chez eux !*

*Cependant, les avis étaient partagés. Certains ne voulaient pas retourner dans leurs galeries de peur d'être de nouveau inondés. D'autres voulaient aller voir l'état des lieux. Finalement, Goteri et trois autres jeunes Galerios furent désignés pour jouer les éclaireurs.*

*Les souterrains étaient certes encore humides, mais les dégâts n'étaient pas aussi importants que ce qu'on aurait pu imaginer. Le niveau de l'eau avait considérablement baissé et se trouvait même en dessous du niveau normal. Si bien que le reste de la communauté put regagner le monde souterrain.*

*Trois jours plus tard, les habitants organisèrent un grand banquet pour fêter le retour des petits habitants du monde souterrain. Les héros de la fête furent quand même Goteri et Line, dont la désobéissance initiale avait permis de sauver toute la population en la faisant sortir à temps.*

*Depuis ce jour, lorsqu'il pleut un peu trop, l'eau va directement dans la doline et ne peut plus envahir les galeries souterraines occupées par les Galerios.*

Bernard Grosjean